

David Charles (1967-2025)

Membre du Groupe Hugo, comme il n'oubliait jamais de le rappeler dans ses notices autobiographiques qui se distinguaient par leur concision, David Charles avait préparé sa thèse sous la direction de Guy Rosa au début des années 1990. Il avait lui-même trouvé son excellent sujet : *La Pensée technique dans l'œuvre de Victor Hugo*. À l'instar de Bernard Leuilliot et de Jean Gaudon, mais par une indépendance d'esprit qui était aussi l'un de ses traits de caractère, il n'avait pas l'agrégation, et s'en passait fort bien. Il avait soutenu sa thèse à Paris 7 le 25 novembre 1994 au matin ; dans l'après-midi du même jour Ludmila Wurtz soutenait la sienne avec le même directeur, et tous deux pareillement vêtus – annonce encore jamais vue dans ces circonstances d'un mariage à venir, et plus tard deux enfants beaux et brillants comme eux, Simon et Lara. Florence Naugrette avait soutenu sa thèse la semaine suivante, Véronique Dufief la semaine précédente, et tous les quatre avaient eu un poste au printemps d'après. Lui avait été élu maître de conférences à l'Institut universitaire de technologie du Havre, qui allait être son port d'attache pendant près de trois décennies, le temps d'ouvrir la filière de Lettres modernes de l'Université Le Havre Normandie – ce qui allait accessoirement lui permettre de couvrir plusieurs fois la distance de la Terre à la Lune sur la ligne de Paris-Saint-Lazare au Havre, qui est celle de *La Bête humaine*, et donc de s'intéresser à la fois à Jules Verne et à Émile Zola. Mais en attendant il se retrouvait au confluent de la Seine et de la Manche – la tragédie de Villequier en amont, le drame de l'exil en aval –, ce qui entraînait aussi en résonnance avec son sujet de thèse, où *Les Travailleurs de la mer* étaient à l'honneur.

Le livre qu'il en avait tiré, sous-titré *Le bricolage de l'infini*, avait eu le privilège d'être publié aux PUF en 1997 avec la même maquette que *Le Calcul des profondeurs* de Jacques Seebacher quatre ans plus tôt, celle de la collection « Écrivains » dirigée par Béatrice Didier : divers mais tous deux marqués par la puissance de la pensée et la densité du style, l'art de l'ellipse et de la clause, ils y sont bien à leur place, et forment pour toujours une sorte de diptyque, comme les roches jumelles des deux Douvres. Pour le bicentenaire de Victor Hugo, David Charles procura au Livre de Poche classique une nouvelle édition des *Travailleurs de la mer*, précédée de *L'Archipel de la Manche*, ce qui impliquait de se confronter à celle, indépassable en son genre, d'Yves Gohin dans la Pléiade. Pari aussi difficile à remporter que celui de Gilliat, mais qu'il affronta avec la même intrépidité tranquille, et le même succès : près d'un quart de siècle après sa sortie, long espace de temps dans la vie d'un livre, a fortiori de poche, même classique, son édition reste la référence, et n'est pas près d'être remplacée.

Exigeant et perfectionniste, d'abord envers lui-même (il poussait ce zèle jusqu'à reprocher aux membres de son jury de thèse, dans son document d'habilitation, d'avoir été trop indulgents à son égard sur certains points), David Charles publiait toujours à bon escient des textes maîtrisés dans des ensembles choisis. La liste de ses éditeurs, au sens scientifique du terme, dresse un portrait cohérent de son univers dominé par la prose, la politique et l'histoire, de Gabrielle Chamarat à Paule Petitier en passant par les trois Alain (Corbin, Pagès, Vaillant), mais aussi Jean-Marie Mayeur, Jean-Louis Cabanès, Frank Wilhelm *et alii*, et la revue *Romantisme*, où il écrivait régulièrement et dont il avait dirigé le numéro 150, en décembre 2010, intitulé *La Technique*.

« La connaissance de l'œuvre de Hugo est une clef qui ouvre les œuvres de ses contemporains » : suivant ce principe qu'il avait lui-même énoncé, il avait publié des articles novateurs sur Mérimée, Jules Verne et Jules Vallès. Mais sans jamais perdre Hugo de vue c'est à Zola, du côté politique et génétique, qu'il consacra l'inédit de son Habilitation à diriger des recherches, soutenue dans la salle des Actes de l'École normale supérieure le 9 janvier 2016 – première habilitation jamais délivrée en littérature par la toute nouvelle école doctorale de la rue d'Ulm, non sans peine puisque l'ordinateur central s'évertuait à le confondre avec d'autres Charles inscrits dans ses fichiers. *Émile Zola et la Commune de Paris, Aux origines des Rougon-Macquart* fut publié dès l'année suivante aux Classiques Garnier.

Son dernier défi, et non des moindres, a été de diriger avec Claude Millet le *Dictionnaire Victor Hugo* paru il y a deux ans aux Classiques Garnier : une genèse étalée sur plus de deux lustres, une grosse cinquantaine de collaborateurs appartenant à trois générations de chercheurs, plus d'un millier d'entrées, près de mille deux cents pages dont cent de bibliographie... Le résultat, un pavé jaune vif pesant plus de trois livres, est une nouvelle fois à la hauteur de l'effort, prométhéen, et du sujet, Hugo : il vaut et vaudra à ses codirecteurs la reconnaissance éternelle des spécialistes comme des amateurs. Il n'en aura pourtant pas profité longtemps. Il a rejoint beaucoup trop tôt Jean-Claude Fizaine, Bernard Leuilliot, Yvette Parent et Jean-Pierre Reynaud, ses collaborateurs disparus en chemin. Son nom, qui apparaît sur la couverture et sous une cinquantaine de notices, parmi les meilleures, fera assurément à son tour l'objet d'une notice dans un prochain dictionnaire Hugo, accompagné de ces dates désormais figées, 1967-2025. Perspective qui n'enlève rien à la peine de perdre en cours de route un si bon compagnon, élégant et discret, curieux et cultivé, ferme et souriant, qui avait poussé le souci des autres, comme l'enfant de Sparte rongé par un renard auquel Victor Hugo s'identifie dans *Les Voix intérieures*, jusqu'à ne rien leur laisser deviner de la longue maladie qui a fini par l'emporter.

J.-M. H.